Jacques-Olivier Boudon, Rémy Hême de Lacotte
(dir.), *La crise concordataire. Catholiques français
et italiens entre Pie VII et Napoléon, 1808-1814*

Paris, Éditions SPM, coll. « Institut Napoléon », 2016, 222 p.

Jean-Dominique Durand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/28189>

DOI : 10.4000/assr.28189

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 276

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Dominique Durand, « Jacques-Olivier Boudon, Rémy Hême de Lacotte (dir.), *La crise concordataire. Catholiques français et italiens entre Pie VII et Napoléon, 1808-1814* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 176 | octobre-décembre 2016, mis en ligne le 17 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/28189> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.28189>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Jacques-Olivier Boudon, Rémy Hême de Lacotte (dir.), La crise concordataire. Catholiques français et italiens entre Pie VII et Napoléon, 1808-1814

Paris, Éditions SPM, coll. « Institut Napoléon », 2016, 222 p.

Jean-Dominique Durand

RÉFÉRENCE

La crise concordataire. Catholiques français et italiens entre Pie VII et Napoléon, 1808-1814, Paris, Éditions SPM, coll. « Institut Napoléon », 2016, 222 p.

- 1 Cet ouvrage rassemble les Actes d'une journée d'étude organisée en 2010 par le Centre d'histoire du xx^e siècle. Il s'inscrit dans la collection de l'Institut Napoléon qui a déjà publié en 2008 un précédent colloque sur *Le Concordat et le retour de la paix religieuse*. Il s'agit cette fois d'observer la mise en œuvre du Concordat à travers une crise, un « duel paroxystique » – observe dans son introduction Rémy Hême de Lacotte – marqué par l'excommunication de l'empereur, l'arrestation et la déportation du pape Pie VII à Savone, l'échec d'une tentative de concile et de création d'une Église impériale, un projet de nouveau concordat, et l'échec final de Napoléon symbolisé par le retour triomphal du Souverain Pontife à Rome en mai 1814. Ce nouvel épisode du conflit séculaire entre le Sacerdoce et l'Empire n'est pas seulement un conflit de pouvoir entre le temporel et le spirituel. Il marque en ce xix^e siècle naissant, une vision nouvelle des relations entre l'État moderne – dont le prince n'est plus naturellement chrétien et qui reconnaît le pluralisme religieux – et l'Église catholique. Le concept de laïcité n'est pas encore forgé, mais à l'issue de la Révolution, il est présent dans les esprits.

- 2 Sans revenir dans le détail sur le récit de la crise déjà bien étudiée par de nombreux historiens, et encore dernièrement par Jacques-Olivier Boudon (*Napoléon et les cultes. Les religions en Europe à l'aube du XIX^e siècle 1800-1815*, Paris, 2002), la communication de Bernard Plongeron (« Napoléon et la crise religieuse (1809-1812) : radioscopie d'un échec ») en fournit un excellent résumé. Les huit articles suivants présentent plusieurs dossiers particuliers qui permettent de mesurer la diversité des réactions de part et d'autre des Alpes. On retient d'abord des personnalités, telles que Bigot de Préameneu nommé ministre des Cultes au début de 1808, succédant ainsi à Portalis. C'est Jacques-Olivier Boudon qui présente ce juriste fin connaisseur des questions liées aux cultes, s'inscrivant dans une tradition gallicane, et plutôt modéré, mais qui met en œuvre avec efficacité les directives de l'empereur. Dans ce contexte de retour à un certain gallicanisme, Sylvio Hermann De Franceschi traite des débats théologiques dont il est l'un des meilleurs spécialistes en France, avec la relance des discussions autour de la Déclaration de 1682 (« Le spectre de Bossuet et des quatre articles de 1682. Reviviscence d'une référence gallicane »). À l'opposé, Anne Philibert (« Lamennais avant l'école mennaisienne, 1808-1817 ») évoque brièvement un Lamennais à la recherche de sa vocation religieuse et hostile à la politique de Napoléon, heurté par le sort réservé au pape. Hème de Lacotte s'intéresse aux réactions des membres de la grande aumônerie (« De la faveur à la fronde : La grande aumônerie, Napoléon et l'échec du concile de 1811 »), tandis qu'André Lanfrey s'attache aux séminaristes de Lyon, diocèse marqué par son passé réfractaire sous la Révolution et repris en mains par le cardinal Fesch, oncle de Bonaparte, dès 1802 (« Le séminaire de Lyon et la crise du sacerdoce et de l'Empire. Jean-Marie Mioland et ses amis à la recherche d'une mystique de résistance »).
- 3 Deux contributions permettent de mesurer les réactions à la crise en Toscane et à Rome. Dans le premier cas, Giuseppe Maria Croce a travaillé sur la politique de tolérance religieuse imposée à l'égard des Juifs à Florence et la volonté des autorités françaises de modifier la liturgie du Vendredi saint en introduisant la prière pour l'empereur Napoléon, et en supprimant le mot « perfide », jugé injurieux dans l'oraison relative aux Juifs (« Les Juifs de Toscane entre le pape et l'empereur. La prière du Vendredi saint »). Une révision acceptée avec beaucoup de réticence par l'épiscopat, et refusée par le pape qui préfère, pour éviter des difficultés avec l'autorité française, que l'on supprime la prière en question. Il faudra attendre plus d'un siècle et demi pour que la référence à la perfidie des Juifs disparaisse de la liturgie de l'Église universelle. Veronica Granata retrace la résistance du clergé et des fidèles des États pontificaux, notamment à Rome où l'esprit contre-révolutionnaire est vivace (« Rome sans pape (1809-1814). La capitale de la catholicité contre la ville de César »). Napoléon a certainement sous-estimé la popularité de Pie VII. De celle-ci témoigne la multiplication des images pieuses, des gravures qui font du pape prisonnier un martyr, que Jean-Marc Ticchi donne à voir (« Le voir est un sermon. La représentation picturale du pontife romain au début du pontificat de Pie VII »).